

veniez ici. Au mois d'août, je l'espère, *Saint Antoine* sera fini. J'ai bien envie de vous le lire, j'y retravaille. Mais le cœur n'y est pas. Ça m'embête à crever.
Je vous embrasse très fort.
Votre vieux

2210. À LA PRINCESSE MATHILDE.

[*Croisset*], mercredi [15 mai 1872].

Nos lettres se croisent toujours ! Avez-vous remarqué cela, Princesse ? Est-ce assez drôle, et comme c'est flatteur pour moi !

Je vous annonçais ma visite pour le 20 de ce mois. Mais les éternelles *affaires* me retiendront ici jusqu'au commencement de juin, et mon petit voyage est reculé de quinze jours. J'ai été tenté, après la mort de ma mère, de faire mon paquet et de m'en aller bien loin, n'importe où. Mais une fois sorti de cette pauvre maison, je n'aurais pas eu le courage d'y rentrer ! et j'ai agi sagement en tâchant de prendre, tout de suite, l'habitude de l'isolement absolu.

Je suis raisonnable, je me force à faire quelque chose et à travailler pour m'étourdir. Mais le cœur n'est pas à la besogne et la rêverie reprend le dessus. Je me perds dans les souvenirs, comme un vieillard.

N'est-ce pas aujourd'hui qu'Estelle se marie¹ ? Pauvre, pauvre Théo ! Aucun de ses enfants ne m'a donné de ses nouvelles. J'ai peur que cet événement-là (le mariage d'Estelle) ne lui soit funeste.

Cela a dû vous sembler bon de vous retrouver dans le cher Saint-Gratien. Mais quel temps ! quel froid ! A quoi vous occupez-vous ? Faites-vous quelque grand ouvrage de peinture ? Tâchez de ne pas vous ennuyer et pensez un peu à un pauvre diable qui vous aime, Princesse, à votre vieux fidèle.

1. Estelle Gautier qui épousait Émile Bergerat.

2211. À MADAME ROGER DES GENETTES.

LOV

[*Croisset*], mercredi 15 mai [1872].

Vous avez raison, je pense à vous très souvent, plus que jamais et profondément. Pourquoi ?... Je suis comme un vieillard, le passé m'envahit. Je roule dans les souvenirs et je m'y perds. Mon isolement est absolu et, quand je n'ai pas beaucoup de chagrin, j'ai beaucoup d'ennui. Cela me change. Après les larmes, les bâillements. Cela compose un petit assortiment de distractions fort coquet.

Je fais ce que je peux pour sortir de là ; je me force au travail et je me rudoie. Mais le cœur n'est pas à la littérature. Le bon *Saint Antoine* (que j'ai repris et qui sera fini vers le mois d'août) m'embête comme la vie elle-même, ce qui n'est pas peu dire. J'aurais besoin pour le finir de l'enthousiasme que j'avais l'été dernier. Mais, depuis lors, il m'est survenu de telles secousses que je suis démonté ! Mon pauvre bourrichon est à bas.

Comme j'ai envie de vous lire ce livre-là, pourtant ! Car il est fait pour vous, j'entends pour le petit nombre, pour la petite horde qui s'éclaircit.